

C. Daubresse et A. Tomsin. *Hellas*, recueil de textes grecs pour la lecture en classe et la version. Première partie : *Textes*. Deuxième partie, *commentaire et lexique*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. C. Daubresse et A. Tomsin. *Hellas*, recueil de textes grecs pour la lecture en classe et la version. Première partie : *Textes*. Deuxième partie, *commentaire et lexique*. In: L'antiquité classique, Tome 6, fasc. 2, 1937. pp. 462-463;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1937_num_6_2_3061_t1_0462_0000_2

Document généré le 15/03/2016

bonnes leçons indépendantes du ms. P, archétype du x^e-xi^e s. de la tradition grecque et des extraits de Demetrius dans Grégoire de Corinthe (xii^es.), il nous est impossible de replacer notre version dans la famille des mss. grecs, le groupe des 16 témoins tardifs (xv^e s.) étant généralement rattaché à P sans qu'une étude détaillée en ait jamais été faite. Peut-être même, ces variantes ne sont-elles que des corrections opérées sur la tradition P fautive. On en douterait cependant à voir la liste copieuse qu'en donne, pp. 54-60, M^{lle} Wall.

L'auteur confesse d'ailleurs, avec une modestie qui l'honore, le peu de résultats auxquels l'état actuel de la question lui a réellement permis d'atteindre.

Ceci nous met à l'aise pour constater que, si parfaite que soit l'étude extérieure et la présentation de ce nouveau texte, le travail de Miss Wall ne représente qu'une étape assez lointaine du but : la connaissance parfaite du texte de Demetrius et des différents traducteurs des textes aristotéliens. F. P.

C. DAUBRESSE et A. TOMSIN. *Hellas*, recueil de textes grecs pour la lecture en classe et la version. Première partie : *Textes*. 172 pp. 11 fr. Deuxième partie, *commentaire et lexique*. 94 pp. 7 fr. Liège, Dessain, 1937.

En composant ce livre, les auteurs ont entendu préparer à la fois l'anthologie grecque prévue par le programme des trois classes supérieures et un recueil de versions qui permette aux professeurs d'élargir leur enseignement. Le recueil de versions est excellent et rendra de grands services. Trop souvent les travaux dirigés sont sacrifiés faute de « matériel », c'est à dire de copies à distribuer. Si tous les élèves ont entre les mains ces deux volumes peu coûteux (ils serviront pendant trois ans), ce lexique qui dispense de recourir au dictionnaire, ce commentaire qui résout les difficultés de morphologie et qui, pour les difficultés de grammaire, renvoie aux deux grammaires les plus en usage, les versions deviennent un plaisir et cessent de surcharger l'horaire des travaux à domicile.

Ce choix est aussi une anthologie, destinée à donner une idée des lettres grecques. Le commentaire historique est bref et suffisant ; il compose, dans son ensemble, une bonne histoire de la littérature grecque ; mais on regrette que les textes n'aient pas été tous pris en dehors des auteurs du programme. Je vois mal ce qu'un morceau d'Homère, de Xénophon, d'Hérodote, de Sophocle, peuvent apporter de surplus à des écoliers qui ont entre les mains un ou deux livres d'Homère, l'*Anabase*, un choix d'Hérodote et une tragédie entière. Les passages sont bien choisis, par des humanistes qui ont du goût et une vaste culture, mais ils sont bien courts et, de l'un à l'autre, le fil casse. Il est essentiel que la notion d'*oeuvre* ne se perde pas dans l'enseignement des langues classiques. Or, il n'est pas rare de rencontrer de bons agrégés de 22 ans qui, de toute leur vie scolaire, n'ont

jamais lu, ni en grec, ni en latin, une seule œuvre d'un bout à l'autre. Et une tragédie, un traité de Platon, ce sont des unités vivantes proposées comme telles par l'auteur aux lecteurs. — On est heureux de trouver ici des morceaux d'Hésiode, des lyriques, des comiques, de Thucydide, des philosophes, des auteurs chrétiens. On pourrait en donner bien davantage si les auteurs du programme n'avaient eu la part du lion. On regrette aussi que les morceaux choisis aient été tous coupés à la dimension d'un exercice scolaire. Il faudrait ici au moins une ode entière de Pindare et une idylle de Théocrite. Si j'insiste sur ce point, c'est parce que nous devons redouter l'émiettement dans l'enseignement des langues mortes. Le commentaire est bon, mais les indications relatives à la métrique y font complètement défaut et elles sont indispensables, car trop nombreux sont les jeunes professeurs qui restent perplexes devant une simple ode d'Horace.

Marie DELCOURT.

Ugo Enrico PAOLI. *Primus Liber*. Firenze, G. C. Sansoni, 1936. In-16, 285 pp. 10 Lires.

Composer un bon livre de latin élémentaire n'est pas une tâche aisée. M. Paoli comble nos vœux. Dès la première page, voici un choix de sentences brèves, et par conséquent faciles, mais bien frappées, et empruntées à Virgile, à Horace, aux *Distiques* de Caton, à Varron, à Sénèque... Plus loin ce sont d'autres sentences puisées dans l'Ancien Testament, de courts récits, des facéties, des mots d'hommes illustres, des *notabilia*, des fables, des énigmes : choix extrêmement varié, on le voit, et pour lequel il a été fait appel non seulement aux auteurs que les élèves liront plus tard, mais encore à des écrivains tels que Pline l'Ancien, Aulu-Gelle, Ammien Marcellin, S. Ambroise, Dante, Pétrarque, Marsile Ficin : ainsi ils apprennent par leur propre expérience que les limites de la latinité dépassent, et de loin, celles du programme des classes d'humanités ! Il y a même du latin d'aujourd'hui : traduction d'anciens proverbes de l'Inde, ou d'un récit de Plutarque ; quelques énigmes modernes (le tram électrique, le disque de phono, etc.) rivalisent d'ingéniosité avec celles de l'Anthologie : simple récréation, d'ailleurs, et le *Primus liber* tout entier montre à l'évidence que M. Paoli n'est pas de ces bruyants défenseurs des humanités qui croient leur cause gagnée parce qu'il est possible, dans un latin plus ou moins rajeuni, de parler d'aviation et de T.S.F.

Bref, recueil original, bien composé, soigneusement annoté ; les références exactes sont toujours indiquées : ceci pour le professeur ; et, pour l'élève, on n'hésite pas à lui fournir l'équivalent italien de tel latinisme : ainsi, il verra qu'il faut rendre un tour vivant par son équivalent plutôt que par un terne mot à mot qui reste à mi-chemin entre les deux langues.

Mais ce qui rendra d'emblée le livre sympathique aux élèves, c'est sa présentation : la couverture déjà est plutôt celle d'un beau livre de contes que d'un manuel scolaire, avec son grand titre blanc sur